

## DIFFÉRENTES MANIÈRES D'EMPLOYER LES MATIÈRES FÉCALES

En Chine, en Toscane, à Nice, en Hollande, en Belgique, dans le nord de la France, en Alsace, où l'on tire un si grand parti des excréments humains, on les emploie toujours à l'état frais. Le plus souvent, on les délaie dans l'urine ou dans l'eau et on s'en sert pour arroser les champs, au printemps, soit avant la semence, soit lorsque la végétation commence à se développer. Les fermiers ont, à proximité de leurs champs de grandes cuves ou citernes, dans lesquelles ils déposent les vidanges qu'ils vont chercher dans les villes, pendant la saison où les chevaux sont moins employés à la culture.

Après de Lyon, on les applique aussitôt après leur extraction ; mais dans quelques communes, on les conserve pendant quelque temps, dans des fosses creusées en terre, avant de les employer.

Dans les Flandres et dans plusieurs autres localités, on emploie l'engrais humain à l'état liquide. Dans ces localités, les précautions sont prises pour n'en rien laisser perdre ; chaque habitation, quelque petite qu'elle soit, possède une fosse d'aisance où sont recueillis les excréments du personnel. Éclairés d'ancienne date sur la valeur de ce précieux engrais, les cultivateurs n'en bornent pas l'emploi à la quantité qu'ils peuvent récolter chez eux, et qui est tout à fait insuffisante ; ils n'hésitent pas à faire de grandes dépenses pour se le procurer, et vont le chercher dans les villes éloignées de plusieurs lieux.

Le plus généralement, c'est dans des tonneaux que les cultivateurs vont chercher les vidanges dans les villes. D'autre fois, on se sert d'un chariot portant une caisse qui reçoit elle-même les engrais. Au reste quelque soit le mode de transport dont on se sert, on laisse séjourner les vidanges dans des citernes pendant quelques mois pour qu'elles y subissent une fermentation que les flamands considèrent comme avantageuse aux qualités de la matière. Les matières fécales non plus que les urines pures ne doivent être répandues sur les plantes en pleine végétation, on doit les mêler d'eau, parceque si elles sont mises en contact avec les feuilles, elles les font périr. Un cultivateur du district de Montréal, en fit un jour la triste expérience. Il avait sur sa fenêtre des boîtes contenant de charmants bouquets. Ayant entendu dire que l'urine était un excellent engrais, il voulut en faire usage, et tous les matins sa première action était de courir vers les fleurs et de les arroser d'urine sans mélange. Son zèle aveugle lui a été fatal et au bout de quelques jours, ses fleurs n'étaient plus que des débris.

## COMMENT LES FLAMANDS RÉPANDENT LES ENGRAIS SUR LES CHAMPS.

Comme nous l'avons dit, un peu plus haut, les flamands emploient l'engrais humain à l'état liquide ; maintenant voici comment ils procèdent, quand il faut les répandre sur les champs :

Ils les enferment dans des tonneaux qu'ils placent sur des charriots. Derrière chaque tonneau se trouve un plan incliné, percé de trous. Le liquide qui sort du tonneau, au moyen d'un robinet, ou d'un chenal en bois, tombe sur le plan incliné et de

celui-ci sur la terre, au moyen des trous. De cette manière on engraisse à la fois une largeur de 5 à 7 pieds, à mesure que le chariot avance sur le champ ou sur la prairie.

Lorsque les terres à arroser ne sont pas accessibles aux voitures, on fait alors usage d'une brouette pour transporter l'engrais à un réservoir. Le tonneau fixé à cette brouette est mobile et deux hommes vident son contenu dans le réservoir placé au centre ou à l'un des bouts du champ. L'engrais qui est transporté dans ce réservoir à l'état solide est alors délaie au moyen de l'eau qu'on y ajoute. Ensuite les hommes de la ferme puisent le liquide dans le réservoir avec une pelle large et en forme de gouttière, et le répandent fort loin sur le champ.

D'autres fois, et c'est surtout lorsque l'arrosage ne doit avoir lieu que sur une petite étendue de terrain, l'homme chargé de cette fonction, distribue le liquide au moyen d'une espèce d'arrosoir portatif. Cet arrosoir qui n'est rien autre chose qu'un petit tonneau auquel est adapté un robinet et un conduit flexible, et qui est attaché sur le dos de la personne chargée d'arroser, est très-commode quand on veut répandre l'engrais sur des terres couvertes de végétation, sans les mettre en contact. Par exemple, si on veut arroser des betteraves, des pommes de terre, des plans de tabac, etc., au lieu de verser l'engrais sur la plante, on le fait couler dans les sillons entre les rangs, ou dans des trous pratiqués entre les pieds de ces plantes.

Lorsqu'on répand cet engrais avant la semence sur la terre déjà labourée, on doit choisir un temps humide ou légèrement pluvieux, et herser avant l'ensemencement, afin de mélanger l'engrais avec le plus de terre possible. Si l'on fait l'arrosage après avoir hersé et distribué la semence, il faut préalablement recourir la graine, et tasser légèrement la terre au rouleau.

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

La santé du Saint-Père a éprouvé un échec, mais aux dernières dates, un mieux sensible s'est opéré, et nous pouvons espérer que le monde catholique possèdera encore longtemps comme chef de l'Eglise une tête si chère. Il s'est élevé en même temps, à Rome, certaines rixes malheureuses entre les soldats pontificaux et les troupes françaises. Les difficultés survenues à cette occasion n'étaient pas encore tout-à-fait applanies. Il paraîtrait qu'à la suite de ces difficultés, et peut-être pour y couper court plus efficacement, le général Montebello serait rappelé en France. Quant à M. de Sartiges, l'ambassadeur, on en dit du bien à Rome, et ses rapports avec le Saint Père paraissent en bons termes.

On a parlé d'un consistoire prochain, qui a été remis à quelques jours plus tard par suite de la maladie du Pape. On pense qu'il sera fait dans ce consistoire certaines communications importantes touchant l'état actuel des choses et des principes dans toute l'Europe.

Dans le reste de l'Italie, il y a toujours désarroi général, bruits de guerre, fureur révolutionnaire, persécution et dépouillement de l'Eglise. Voilà pour le